

est évident que ma folle équipée, en supposant que le monde vienne à pénétrer le mystère dont je me couvre, ne saurait compromettre que moi... Une passion heureuse, encouragée, ne réduit pas un homme de ma condition à ces procédés d'aventurier... On se moquera de moi... je serai ridicule... voilà ce qui peut arriver de pis... Vous faut-il quelque chose de plus ? Faut-il m'engager sur l'honneur à ne pas rechercher mademoiselle de Férias, à l'éviter même, tant qu'elle ne m'appellera pas ? Je m'y engage... je m'engage encore à ne pas prolonger mon séjour dans ce pays au-delà du temps nécessaire à l'achèvement consciencieux de mon travail... Vous avouerez l'espérance suprême que j'attache à ce travail ?... Si mademoiselle de Férias reste inflexible, si mon dévouement silencieux, persévérant, n'a pu l'ébranler... eh bien, j'emporterai encore une consolation... Je laisserai sous ses yeux l'œuvre que mes mains, mon esprit et mon cœur lui auront consacré... Je pourrai me dire de loin que ce témoignage lui rappelle quelquefois combien elle fut aimée, qu'il mêle mon nom à ses pensées,.... à ses prières,.... qu'il peut un jour lui arracher une larme de regret, un cri de tendresse,.... et que peut-être enfin ma vie n'est pas perdue à jamais... Maintenant, monsieur, j'attends vos ordres... Si vous l'exigez, je partirai, je partirai ce soir même, mais je partirai désespéré !

Le marquis demeura un moment silencieux, les yeux fixés sur le parquet. Raoul crut comprendre à la contraction de son front qu'il rassemblait ses forces pour lui adresser une réponse négative. Il se leva, et s'approchant de madame de Férias avec un air de dignité émue :

— Madame la marquise, dit-il, ne souffrez pas que je sois jugé, condamné peut-être, sans laisser tomber de vos lèvres un peu de cette bonté, de cette compassion que je lis dans vos yeux... Dites un mot, je vous en supplie,.... dites que votre cœur maternel a confiance,.... et que vraiment j'aime votre enfant comme personne au monde ne l'aimera jamais !

— Hélas ! monsieur, dit la marquise en portant son mouchoir à ses yeux, comment se peut-il qu'un homme qui montre des sentiments comme les vôtres ne croie pas en Dieu !

Le comte s'inclina, saisit la main de madame de Férias, et la baisant avec un respect attendri :

— S'il m'eût donné... et conservé une mère comme vous, madame, j'y croirais peut-être !

Le regard humide de la marquise se porta sur les yeux de son mari, et s'y arrêta un moment.

— Monsieur le comte, dit alors le marquis, vous trouverez bon que nous désirions, madame de Férias et moi, vous consulter plus sûrement avant de prendre une décision formelle. Veuillez donc nous conserver des dispositions de déférence auxquelles je ne vous cache pas que nous ferons probablement appel... Jusque-là nous n'approuvons pas mais nous voulons bien ignorer votre présence en ce pays.

Sur ces paroles, Raoul respira avec force, et un jet de sang colora son pâle visage.

— Merci ! dit-il d'une voix à peine distincte, et posant une main sur sa poitrine, il salua profondément les deux vieillards et se retira.

Le marquis et la marquise, demeurés en tête-à-tête, se regardèrent quelque temps sans parler.

— Mon Dieu ! dit enfin madame de Férias, qu'il me platt, mon ami !

— Oui, oui, sans doute, dit le marquis en hochant la tête ; mais prenons garde, ma chère... c'est un grand séducteur ?

— Voulez-vous dire que sa droiture vous soit suspecte ?

— Non... je ne dis pas cela... mais c'est un grand séducteur... Il m'a séduit moi-même, je l'avoue... J'ai

cherché dans mon esprit des arguments en sa faveur... Ce jeune homme, — qu'on serait heureux à tant d'égards d'appeler son fils, — a toujours vécu dans le mauvais courant du siècle... Je me suis demandé si quelque temps d'une vie nouvelle, entourée d'influences salutaires, ne pourrait pas le rendre à celui qu'il paraît si digne de connaître !

— Vous vous êtes rappelé, dit en souriant la marquise, miss O'Neil convertie, Jacques Féray consolé, notre brave curé sanctifié, et vous avez espéré que l'âme troublée de ce jeune homme pourrait s'apaiser et se purifier au souffle du même ange ?

— Oui, ma chère ; mais cette épreuve est bien grave, bien délicate, et il faut prendre conseil et nous recueillir avant de nous y engager.

Sibylle entra en ce moment dans le salon ; son regard ardent et curieux interrogea M. de Férias.

— Eh bien ? dit-elle.

— Eh bien, mon enfant, dit le vieillard en souriant, avec une nuance d'embarras, nous avons passé à l'ennemi !

— Comment ! s'écria Sibylle.

— Non, rassurez-vous... Seulement nous avons cru pouvoir ajourner nos arrêts de proscription... Nous voulons y penser, vous y penserez vous-même... Ce jeune homme ne demande que le droit de terminer son travail, qu'il nous présente comme un hommage désintéressé de sympathie et de dévouement... Il s'engage d'ailleurs à respecter scrupuleusement votre repos... Mon Dieu ! sous cette clause, il nous a paru dur de traiter en malfaiteur un homme bien né... d'un grand talent... et après tout malheureux !... Nous y penserons, ma fille.

Sibylle accueillit cette communication avec tous les signes extérieurs de son respect habituel pour son aïeul, mais au fond de l'âme elle en fut avertie. Elle comprit que M. et madame de Férias avaient subi la fascination personnelle de Raoul, et elle se fit contre lui un nouveau grief de ce triomphe. Elle crut voir la défaillance de l'âge dans le trait de faiblesse qu'elle reprochait secrètement à ses vieux parents, et dont elle se représentait les suites avec désespoir. Elle seule savait au prix de quels combats, de quelles fièvres, de quelles insomnies elle était parvenue à étouffer, et à n'étouffer qu'à demi, une passion que son jugement condamnait. La présence de Raoul même invisible allait la rendre tout entière à ces agitations dont elle espérait à peine triompher deux fois. Elle était convaincue que la faute la plus grave qu'une créature humaine, et qu'une femme surtout, puisse commettre, c'est de laisser usurper par la passion, dans le gouvernement de sa destinée, la place de la raison et des principes. Elle sentit que l'abandon de ses guides naturels l'exposait à ce danger. Elle en frémit, et se détermina sur l'heure à tenter de sa personne un effort suprême pour rester maîtresse de sa vie. Laissant ses parents en conférence avec miss O'Neil et avec le curé, qui venait d'arriver au château, elle monta à cheval, sous le prétexte d'une excursion de charité, et, suivie de son vieux domestique, elle prit d'une allure rapide le chemin de Férias.

## IV

## L'EXPLICATION

Si nous sommes parvenu à donner une idée juste du caractère de Raoul, caractère où, sur un fond riche, mais déraciné de toutes bases morales, la passion et l'enthousiasme régnaient souverainement en guise de principes, et pouvait se trouver vers le bien ou le mal avec une égale sincérité, on aura peut-être le secret de beaucoup